



LAURA PIGOZZI
Psychanalyste

« La marâtre redore le blason du père »

Laura Pigozzi, psychanalyste à Milan, vient de publier « Qui est la plus méchante du royaume ? Mère, fille et belle-mère dans la famille recomposée » (Éditions Albin Michel).

LE FIGARO. - Pourquoi avez-vous eu ce besoin, dans votre livre, d'explorer les relations des femmes dans les familles recomposées ?

Laura PIGOZZI. - Dans ma pratique, j'observe que dans ces nouvelles tribus, tout ce que nous savions des liens féminins est bouleversé : le complexe d'Édipe avec un père qui a une nouvelle compagne, le « ravage » entre mère et fille, cette liaison forte et tourmentée, se trouvent modifiés par l'existence de la belle-mère... De plus, dans cette évolution générale, les jeunes filles se retrouvent confrontées à deux figures - parfois très différentes - de maternage et de féminité, ce qui n'est pas le cas dans la famille nucléaire. Cela peut représenter une ressource. Aujourd'hui, il n'y a plus guère de tantes ou de grands-mères au quotidien pour apporter cette diversité ! Les belles-mères peuvent le faire, et ce

peut être un « plus » essentiel pour la fille... Je voulais aussi avertir les parents : « Vous préparez l'avenir de ces femmes, ne l'oubliez pas, et même si les relations sont compliquées, elles peuvent "marcher" assez bien, suffisamment pour devenir profitables à la fille. »

Dans ces nouvelles configurations, quelle est la principale difficulté rencontrée par la jeune fille ?

Elle peut avoir des difficultés à harmoniser ces deux figures maternelles, et ce d'autant plus si mère et belle-mère sont en conflit. Surtout, c'est la résolution du « ravage » avec sa propre mère qui va s'en trouver impacté. En effet, on sait que jusque vers l'âge de 18 ans environ, l'adolescente est comme « enchantée » par sa mère toute-puissante, sous sa domination aimante, et c'est seulement si elle s'autorise à vivre la petite dose de haine qu'elle ressent normalement envers celle-ci qu'elle parviendra à se séparer et à devenir une femme. Or, s'il y a une belle-mère, la jeune fille peut être tentée de faire porter tout le bien à sa mère... Et tout le mal se

projetera sur sa belle-mère, jamais « assez bien ». En évitant ainsi la haine envers sa mère, la jeune fille aura de grandes difficultés à s'en détacher. Cela arrive moins quand mère et belle-mère se supportent, et parfois même collaborent !

« Jusque vers l'âge de 18 ans environ, l'adolescente est comme « enchantée » par sa mère toute-puissante, sous sa domination aimante »

Vous affirmez même que la belle-mère peut tempérer la toute-puissance de la mère ?

Oui, la belle-mère offre un autre type de maternage et montre un autre modèle : elle n'a pas vécu de corps à corps avec l'enfant, est dans un lien plus symbolique que symbiotique avec sa belle-fille... Je vois beaucoup de jeunes femmes dans ma clinique qui n'ont pas voulu devenir mères parce

qu'elles ont eu une mère à laquelle elles ne souhaitent surtout pas s'identifier... Peut-être que si elles avaient eu une belle-mère, elles auraient dépassé cet empêchement.

Et le père dans tout cela ?

Bien souvent, il se retrouve envahi par la puissance féminine, parfois destructrice, déglacée par toutes ces femmes ! Il est dans une position compliquée. Déjà que la figure paternelle n'est actuellement guère soutenue, sa fonction de séparation est entravée par le refus de la mère de couper le cordon avec sa fille qu'elle peut, surtout si elle n'a pas trouvé de nouveau compagnon, installer dans une place de « partenaire ». Aujourd'hui, j'observe que certaines mères aiment davantage leurs enfants que leur compagnon ! Heureusement, la belle-mère redore le « blason » du père et si elle y est attentive, peut le repositionner au centre, le soutenir... Pour la jeune fille, cette preuve que son père a été choisi par une nouvelle femme est alors un gage de reconnaissance positive.

PROPOS RECUEILLIS PAR P. S.